

---

PLATT Tristán, *Defendiendo el techo fiscal. Curacas, ayllus y sindicatos en el Gran Ayllu Macha, norte de Potosí, Bolivia, 1930-1994*, suivi de PLATT Tristán et Gonzalo MOLINA ECHEVERRÍA, *Catálogo del archivo del curacazgo de Macha Alasaya. Documentos de la familia Carbajal*

Claude Le Gouill

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/18769>

DOI : 10.4000/jsa.18769

ISSN : 1957-7842

**Éditeur**

Société des américanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 299-305

ISSN : 0037-9174

**Référence électronique**

Claude Le Gouill, « PLATT Tristán, *Defendiendo el techo fiscal. Curacas, ayllus y sindicatos en el Gran Ayllu Macha, norte de Potosí, Bolivia, 1930-1994*, suivi de PLATT Tristán et Gonzalo MOLINA ECHEVERRÍA, *Catálogo del archivo del curacazgo de Macha Alasaya. Documentos de la familia Carbajal* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 106-2 | 2020, mis en ligne le 30 décembre 2020, consulté le 13 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/18769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.18769>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 mars 2021.

© Société des Américanistes

---

PLATT Tristán, *Defendiendo el techo fiscal. Curacas, ayllus y sindicatos en el Gran Ayllu Macha, norte de Potosí, Bolivia, 1930-1994*, suivi de PLATT Tristán et Gonzalo MOLINA ECHEVERRÍA, *Catálogo del archivo del curacazgo de Macha Alasaya. Documentos de la familia Carbajal*

Claude Le Gouill

---

## RÉFÉRENCE

PLATT Tristán, *Defendiendo el techo fiscal. Curacas, ayllus y sindicatos en el Gran Ayllu Macha, norte de Potosí, Bolivia, 1930-1994*, suivi de PLATT Tristán et Gonzalo MOLINA ECHEVERRÍA, *Catálogo del archivo del curacazgo de Macha Alasaya. Documentos de la familia Carbajal*, Biblioteca y Archivo Histórico de la Asamblea Legislativa Plurinacional, Vicepresidencia del Estado Plurinacional de Bolivia (« Research publication, 35 » of the Centre of Amerindian, Latin American and Caribbean Studies [CAS], University of St. Andrews), La Paz, 2018, 512 p., bibliogr., index, appendice, ill. (en coul.), photos, cartes, tabl., DVD.

- <sup>1</sup> Cet ouvrage est l'histoire d'une rencontre : celle que fit Tristán Platt en 1971 avec don Agustín Carbajal, alors *curaca* de la *parcialidad* Alasaya (autorité de la moitié « du haut ») du Gran Ayllu Macha, dans le nord du département de Potosí en Bolivie. À cette occasion, la famille Carbajal lui dévoile quelques documents des archives indigènes de

l'ayllu. Lors d'un nouveau séjour, en 2013, Gregorio Carbajal, le fils de don Agustín qui lui succéda au poste de *curaca*, présente cette fois à Platt la totalité de ses archives retraçant près de soixante années de *curacazgo* de Macha Alasaya, en lui demandant si elles avaient « de la valeur ou s'il fallait les brûler » (p. 41). Conscient de détenir un ensemble de documents rares et avec l'intention de valoriser le travail de la famille Carbajal, Platt entreprend un travail de numérisation et de catalogage, avec Gonzalo Molina Echeverría et le soutien de la vice-présidence de l'État plurinational ainsi que de la bibliothèque et des archives historiques de l'Assemblée législative de Bolivie. Les 738 documents composant ces archives (734 textes et 4 photos) accompagnent le livre *Defendiendo el techo fiscal* dans un DVD, dans la continuité de la démarche de valorisation des documents écrits entreprise par l'auteur avec Olivia Harris, Thérèse Bouysse-Cassagne et Thierry Saignes (voir Platt, Bouysse-Cassagne et Harris 2006). Don Gregorio décède deux semaines après la numérisation des archives, en 2014, apportant au livre une forte dimension symbolique, quasi dramatique. En dehors de son aspect scientifique, ce livre est aussi un hommage à la famille Carbajal.

- 2 *Defendiendo el techo fiscal* propose une analyse précieuse de ces archives, lesquelles ne peuvent se comprendre par elles-mêmes et nécessitent d'être associées à une profonde connaissance du terrain, comme le mentionne Tristán Platt qui parcourt le nord Potosí depuis près de cinquante ans. Plusieurs des illustrations du DVD sont présentes dans le livre et témoignent de l'importance de l'écrit dans cette société considérée avant tout comme « orale », laissant apparaître une écriture en espagnol « très marquée par le quechua et l'aymara quant à sa grammaire et sa graphophonémie » (p. 31). Si les premières pages réévaluant le rôle de l'écrit et des documents papier sont passionnantes, l'analyse des archives réalisée par Platt l'est tout autant. Elle apporte un précieux témoignage sur la vie d'une famille de *curacas* et sur leur combat pour le *techo fiscal* : le paiement de la contribution territoriale à la préfecture de Potosí, comme moyen de résistance tactique pour la défense et l'autonomie du Gran Ayllu Macha, face aux abus des *corregidores* (autorités administratives des cantons), *hacendados* (grands propriétaires terriens) et autres *musus* (métis) des villages coloniaux. On comprend mieux l'importance de la découverte de ces archives pour Tristán Platt lorsque l'on sait à quel point l'auteur a fait de la contribution territoriale le centre de ses réflexions sur l'articulation du monde indien et colonial/républicain, à travers ce qu'il a nommé un « pacte de réciprocité » (Platt 1982)<sup>1</sup>.
- 3 *Defendiendo el techo fiscal* révèle l'intime : tout d'abord l'intimité de la relation de Platt avec l'un de ses principaux informateurs, don Agustín Carbajal qui dirige la *parcialidad* Alasaya de 1937 à 1981 comme *ylanco mayor* (autorité des *ayllus* mineurs du Gran Ayllu Macha) et *curaca* (avec quelques interruptions du fait des pressions politiques longuement évoquées par l'auteur). Il transmet ensuite sa charge à son fils, Gregorio, une première fois entre 1979 et 1980 puis de 1981 jusqu'à 1994, lorsque celui-ci démissionne définitivement de ses fonctions suite à l'instauration de la loi de Participation populaire (LPP) dont la création des municipalités fragmente les territoires indiens et atténue le rôle des autorités traditionnelles des *ayllus*. La trajectoire de don Agustín est passionnante. Sa participation à la Guerre du Chaco, mais aussi au Congrès de la langue quechua de 1942 et au premier Congrès indigène de 1945, témoignent de la profondeur de son engagement pour sa *parcialidad*. Les archives décrivent ses relations avec les autres autorités de l'ayllu et les autorités républicaines, notamment avec la préfecture de Potosí. Comme l'indique Platt, le *curaca* met en

relation le monde indien et républicain, il sert d'intermédiaire entre le « petit État » (les autorités étatiques locales) et les autorités des *ayllus* (p. 185). Cette position n'est possible que par la légitimité acquise par don Agustín dans ces deux mondes, à la fois leader de sa communauté et ancien combattant de la guerre du Chaco. On y découvre aussi ses liens avec le réseau d'autorités indigènes mobilisées en défense des terres communautaires (les caciques *apoderados*, mandatées par leurs communautés) et les indigénistes internationaux. En s'appuyant sur le travail de Wascar Ari (2014), Platt distingue la stratégie du *techo fiscal* avec celle émise par les intellectuels indigènes et les *alcaldes mayores*, qualifiés de *pachamamicos* par Ari pour leur culte des esprits des montagnes protectrices (*achachilas*), et de la divinité de la terre (*pachamama*). Platt montre que leur stratégie indianiste radicale les éloigne de celle des *curacas* Carbajal et des caciques *apoderados*, qui eux s'appuient sur les règles étatiques pour défendre le monde indien (la *Ley de Indios* régissant, depuis la colonisation, un monde indien séparé), dont le paiement de la contribution territoriale devient un symbole.

- 4 À travers les récits de vie des deux *curacas* Agustín et Gregorio, les archives dévoilent une autre intimité, celle du Gran Ayllu Macha lui-même. Elles témoignent de son organisation sociale et territoriale (notamment les relations avec ses « îlots ethniques » de Carasi et San Marcos de Miraflores dans les vallées), les méthodes de résolution des conflits internes et ses liens avec l'État. Elles rendent compte surtout de l'organisation de la collecte de la contribution territoriale, dont le paiement par les *comunarios* (habitants des communautés) donne accès aux terres collectives communales. Une centaine d'autorités, réparties entre les collecteurs (*recaudadores*) et les *alcaldes* des *cabildos*, travaillent en coordination avec le *curaca* pour prélever cette contribution deux fois par an (à la Saint-Jean et à Noël) lors d'une cérémonie (*cabildo*). Le *curaca* est chargé de réunir les versements et de les transmettre à la Préfecture de Potosí, en veillant à les recenser minutieusement par écrit et en maintenant un montant stable pour faciliter le travail de la Préfecture, dont la contribution territoriale représente 20 % du budget annuel dans les années 1930. C'est justement ce travail écrit, conservé soigneusement dans les archives de la famille Carbajal, qui permet à Platt de décrire avec précision cette collecte comme un « système politique [...] de défense du *techo fiscal* et de reproduction de la même société indigène-paysanne » (p. 114). On comprend dès lors mieux l'engagement des *curacas* Agustín et Gregorio Carbajal pour maintenir cette contribution territoriale face aux pressions externes, qu'elles proviennent des gouvernements qui souhaitent imposer l'impôt unique et le cadastre, ou des autorités locales (métis, dirigeants syndicaux) pour contrôler cette manne financière et accentuer leur domination sur les communautés.
- 5 Les archives de la famille Carbajal n'offrent en effet pas uniquement de précieux éléments sur l'organisation interne de l'*ayllu*, elles témoignent également des soubresauts de la vie politique nationale bolivienne. La révolution du Mouvement nationaliste révolutionnaire (MNR) de 1952, les coups d'État militaires (1964-1980), le retour de la démocratie (1982) et la LPP (1994) sont autant d'événements qui modifient les rapports de domination et affaiblissent le rôle du *curaca* et de la contribution territoriale. Tristán Platt accorde une place particulière à la Révolution de 1952, dont la réforme agraire vient bouleverser le *techo fiscal* avec la création des syndicats paysans chargés de la redistribution des terres. Les dirigeants syndicaux entrent dès lors en concurrence avec les autorités traditionnelles des *ayllus* pour le contrôle des campagnes. De la même manière qu'Olivia Harris et Xavier Albó (1984), Platt montre comment l'élite métisse du nord Potosí a pris le contrôle du syndicalisme paysan pour

reproduire sa domination sur les communautés. La trajectoire de don Agustín est sur ce point particulièrement éclairante pour comprendre les tensions, les tentatives de cooptation et la méfiance mutuelle en général entre les autorités traditionnelles de Macha et les représentants locaux du MNR.

- 6 Les archives de la famille Carbajal permettent à Platt d'apporter de nouveaux éléments sur l'émergence du syndicalisme paysan dans le nord Potosí. L'auteur montre que les querelles entre les nouveaux dirigeants syndicaux et les autorités de l'*ayllu* sont liées à une compétition pour le contrôle des flux monétaires de la contribution indigène, entre d'un côté le *curaca* et la préfecture de Potosí et, de l'autre, les dirigeants syndicaux et ceux du MNR qui cherchent à s'approprier ces ressources. La progressive subordination des autorités traditionnelles aux dirigeants syndicaux apparaît ainsi sous un angle nouveau. Elle n'est plus uniquement politique et idéologique (Rivera Cusicanqui 1992), mais aussi économique. Cette volonté de contrôle de la contribution territoriale par le MNR génère une rupture de l'historique « pacte de réciprocité », rupture qui explique selon Platt pourquoi les *ayllus*, bien que « MNRistes » durant la Révolution, ont soutenu le général Barrientos lors du coup d'État de 1964.
- 7 Un autre processus politique longuement évoqué dans l'ouvrage est la loi de Participation populaire (LPP) de 1994 qui a conduit à la disparition du *cacicazgo* de Macha. Lorsque don Gregorio abandonne sa charge de *curaca* en 1994, il a perdu une grande partie de ses fonctions, ne collectant la contribution territoriale que dans quelques communautés de la *parcialidad*. Le décret suprême 22588 du 30 août 1990 abolit en effet officiellement cet impôt, mais il autorise néanmoins les contributions volontaires au sein des communautés. La réorganisation territoriale introduite par la LPP, avec la création des municipalités, apporte le coup de grâce au *curaca*, qui n'avait plus de raison d'être. Pour Tristán Platt, cette loi a favorisé la corruption, une modernité tronquée et renforcée le pouvoir métis. Le village colonial de Macha, centre rituel et politique du Gran Ayllu Macha, est en effet rattaché au centre minier de Colquechaca, fragmentant un peu plus sa territorialité historique et fragilisant ses liens avec ses « îlots » des vallées, rattachés à la municipalité de San Pedro de Buena Vista.
- 8 L'apport de l'ouvrage de Tristán Platt à la compréhension des Andes boliviennes incite à multiplier les études d'archives internes aux *ayllus*, dont l'accès reste précieusement protégé et n'est ouvert qu'à peu d'anthropologues. On peut regretter parfois que l'auteur ne croise pas les archives les plus récentes avec des données de terrain, des extraits d'entretiens ou d'autres archives, pour renforcer l'analyse. Concernant le conflit entre *ayllus* et syndicats, l'évolution des relations entre les deux organisations aurait parfois mérité d'être davantage replacée dans le contexte régional. La création de l'organisation régionale des *ayllus* en 1993 (Federación de Ayllus, Originarios e Indígenas del Norte Potosí [FAOINP]) explique en effet certains processus d'ethnisation de l'organisation syndicale indiqués par Platt (la réintroduction du bâton de commandement symbolisant le pouvoir des autorités (*bastón de mando*), la réapparition de la charge de *curaca* en 2016 au sein du syndicat), bien que la FAOINP n'ait qu'un faible poids à Macha, comme le mentionne l'auteur. Depuis quelques années, l'organisation syndicale porte ainsi le nom de Federación Sindical Única de Trabajadores Originarios Ayllus del Norte Potosí (FSUTOA-NP), les termes « *ayllus* » et « originaires » étant devenus un bien symbolique trop important pour les laisser à la seule FAOINP.

- 9 Selon cette même logique, il est important de noter que la LPP n'a pas uniquement conduit à la disparition des autorités traditionnelles et généré une nouvelle domination métisse. D'un côté, elle a favorisé un processus de « reconstruction des ayllus », impulsé par la FAOINP, qui lui a permis d'atténuer le pouvoir du syndicalisme et de refonder certaines territorialités anciennes, conduisant au processus d'ethnisation du nord Potosí. Il est à noter que, en 2019, après la sortie du livre de Tristán Platt, le village colonial de Macha est devenu la plus jeune municipalité du pays, ce qui lui permit de prendre son autonomie face au centre minier de Colquechaca. Si cette autonomie s'est faite en fragmentant un peu plus l'ancien Gran Ayllu Macha, on peut se demander si la reconstitution de la charge de *curaca* par le syndicat paysan en 2016, évoquée par Platt en postscriptum, n'entre pas dans ce processus de municipalisation. D'un autre côté, si les métis (*musus*) ont conquis, à partir de la LPP de 1994, le pouvoir local dans les municipalités de la région, les organisations indigènes et paysannes sont néanmoins parvenues avec le temps à s'adapter à ce nouveau jeu politique, jusqu'à prendre le contrôle de la majorité des municipalités régionales dans les années 2000. On peut d'ailleurs se demander si cette expérience acquise de la conquête du pouvoir local n'a pas facilité la conquête du pouvoir national en 2005 avec Evo Morales.
- 10 Ces détails ne gâchent en rien la lecture. *Defendiendo el techo fiscal* apporte de très nombreuses et nouvelles pistes de réflexion. L'analyse de la difficile pénétration du syndicalisme paysan dans le nord Potosí, expliquée par le rôle social et politique de la contribution territoriale, éclaire de manière inédite l'origine des tensions entre organisations concurrentes qui continuent de diviser le monde rural bolivien, entre d'un côté le syndicalisme paysan de la Confederación Sindical Única de Trabajadores Campesinos de Bolivia (CSUTCB) et de l'autre l'organisation des ayllus du Consejo Nacional de Ayllus y Markas del Qullasuyu (CONAMAQ). L'intimité du monde indien révélée dans l'ouvrage traverse les périodes historiques. D'un côté, elle réactualise les stratégies de résistance passées qui conduisirent certains leaders indigènes à mener des luttes légales et à montrer leur loyauté envers la couronne contre les caciques qui s'accaparaient la contribution territoriale et en abusait (Thomson 2006 [2002]). Agustín et Gregorio Carbajal s'inscrivent dans la continuité de cette version ancienne de défense du « pacte de réciprocité », ils sont ainsi « les derniers *caciques apoderados* de leur temps » (p. 273). D'un autre côté, l'analyse de Tristán Platt éclaire également d'un point de vue historique les processus politiques actuels : discours « pachamamiste » de certaines autorités ou d'intellectuels, refondation et ethnisation de certaines pratiques indiennes, jeu d'alliances politiques, concurrences entre leaders et entre niveaux de gouvernement, etc. Cette continuité permet d'analyser le monde rural davantage par rapport aux « chocs » extérieurs, qu'il s'agisse de la guerre fédérale (1899), de la Révolution (1952), de la LPP (1994) ou, plus récemment, de l'instauration de l'État plurinational (2009). La réintroduction du *curaca* à Macha en 2016 ou la création de la municipalité de Macha en 2019, attestent que les processus politiques ne peuvent être interprétés de manière uniquement linéaire. L'ancien réapparaît en s'adaptant aux nouveaux contextes, mais jamais à l'identique, sans doute amputé d'une partie de ses significations. Une question est de savoir si cette ethnisation reste uniquement symbolique ou si elle s'inscrit dans un processus plus ample de reconquête politique.
- 11 Enfin, les réflexions finales de Tristán Platt sont particulièrement dignes d'intérêt. L'auteur se demande en effet pourquoi les ayllus et leur système politique se sont

renforcés durant les gouvernements militaires, alors qu'ils se sont affaiblis durant les périodes d'ouverture démocratique (1952 et 1982, dates auxquelles on pourrait sans doute ajouter 2005). En s'appuyant sur Benjamin Constant et Rousseau, il évoque la distinction entre la dimension collective revendiquée par les *ayllus* (les droits et les obligations introduits par les charges d'autorité rotatives et obligatoires pour tous les membres des communautés ou *turnos forzosos*) et la démocratie individuelle libérale promue par les gouvernements démocratiques (propriété privée, marché). Ces réflexions portent une résonance particulière dans le contexte post-Evo Morales et de son projet de société « plurielle », articulant l'individuel et le communautaire, le privé et le public, avec les échecs que l'on connaît. Tristán Platt n'évoque pas uniquement le poids des gouvernements dans la destruction des territorialités et des anciens systèmes d'organisation. Il mentionne aussi les évolutions des mentalités des *comunarios* : la fragmentation de la solidarité et le développement de l'« individualisme moderne » accompagnent la fragmentation territoriale et l'affaiblissement de l'exercice rotatif du pouvoir (p. 280). Un thème de recherche plus que jamais d'actualité pour comprendre la Bolivie du XXI<sup>e</sup> siècle.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### **ARI Wascar**

2014 *Earth Politics, Religion, Decolonization and Bolivia's Indigenous Intellectuals*, Duke University Press (Narrating Native Histories), Durham/London.

### **HARRIS Olivia et Xavier ALBÓ**

1984 *Monteras y Guardatojos. Campesinos y mineros en el norte de Potosí*, Centro de Investigación y promoción del Campesinado (CIPCA), La Paz.

### **PLATT Tristán**

1982 *Estado boliviano y ayllu andino. Tierra y tributo en el norte de Potosí*, Instituto de Estudios Peruanos ([IEP], Historia andina, 9), Lima.

### **PLATT Tristán, Thérèse BOUYSSÉ-CASSAGNE et Olivia HARRIS**

2006 *Qaraqara-Charka. Mallku, Inca y rey en la provincia de Charcas (siglos XV-XVII). Historia antropológica de una confederación aymara. Edición documental y ensayos interpretativos*, Institut français d'études andines (Travaux de l'IFEA, 174), Lima/Plural Editores, La Paz/University of Saint-Andrews (Centre for Indigenous American Studies and Exchange, Research Publication, 30), Saint-Andrews.

### **RIVERA CUSICANQUI Silvia et l'équipe du Taller de Historia Oral Andina (THOA)**

1992 *Ayllus y proyectos de desarrollo en el norte de Potosí*, Aruwiwiri (Serie ¿Cuál desarrollo?), La Paz.

### **THOMSON Sinclair**

2006 [2002] *Cuando solo reinasen los indios. La política aymara en la era de la insurgencia*, traduction de Silvia Rivera Cusicanqui, Muela del diablo, La Paz (ed. org. *We alone will rule. Native Andean politics in the age of insurgency*, University of Wisconsin, Madison, 2002).

## NOTES

1. Cette importante contribution a été rééditée à juste titre en 2016 dans la collection « Bibliothèque du Bicentenaire » qui réunit les ouvrages les plus significatifs écrits depuis la fondation de la Bolivie.

---

## AUTEURS

**CLAUDE LE GOUILL**

Chercheur associé au Centre de recherche et de documentation des Amériques (CREDA)